

Epreuve - Matière : 101 - 57 30 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

« Les sachants ». Cette expression, issue de la dérivation impropre du participe présent du verbe « savoir », a été employée par Emmanuel Macron lors de la crise du COVID-19 pour désigner ceux à qui le grand public devait accorder sa confiance, les scientifiques, pour se prémunir contre l'effet des fake news, des contre-vérités circulant, en ligne notamment. Cette expression semble bien souligner la tension existant, dans les premières décennies du XXI^e siècle, entre ce qui relève de la science et ce que l'on a désormais coutume d'appeler la « post-vérité ». Si la science peut se définir comme un ensemble de disciplines – les sciences, qu'elles soient « exactes » ou « humaines » et « sociales » – cherchant à produire des modèles permettant tant de décrire et d'expliquer les phénomènes qui constituent le réel ; qu'en cela elle se caractérise par sa prétention à la vérité ; la post-vérité peut, elle, être comprise comme un rapport au savoir dans lequel les faits relèveraient, au même titre que les opinions, les croyances, du relatif. Ainsi, l'antagonisme entre science et post-vérité semble avoir deux faces : d'un côté, la post-vérité remet la science en question dans son fondement même (l'aspiration à une vérité unique) ; de l'autre, la science permettrait de se prémunir contre une hégémonie de la post-vérité par son refus du relativisme et par l'exclusion de certains domaines du champ de l'opinion. Notons cependant que cette

alternative n'est pas sans poser question puisqu'elle tendrait à conférer à la science une autorité insupportable aux partisans de la post-vérité, qui mettront sans doute en évidence les dangers d'une « religion de la science » ou d'une science dogmatique à laquelle il faudrait adhérer sans jamais la remettre en question.

Face à cette alternative, nous nous demanderons dans quelle mesure et à quelles conditions la science peut constituer un rempart efficace contre la post-vérité.

Nous envisagerons avant tout la post-vérité comme une menace pour la science, avant de voir que la science se présente comme le premier moyen de lutter contre la diffusion de la post-vérité, pour enfin nous demander comment assurer la confiance en la science que suppose le combat de la post-vérité.

En ce qu'elle remet en question la prétention de la science à accéder à la vérité, la post-vérité constitue une menace pour la science. En effet, la post-vérité soumet les faits au règne de l'opinion. C'est ce qui apparaît clairement dans l'analyse de François Noudelmann qui, dans son ouvrage Peut-on encore sauver la vérité ? affirme que l'ère de la post-vérité se caractérise par une confusion, un glissement entre un relativisme des valeurs, qui pourrait avoir sa légitimité, et un relativisme concernant les faits, qu'il considère comme aussi inédit que dangereux. Emblématique de ce glissement serait l'affirmation de la porte-parole de la Maison-Blanche en 2017, pour qui la question de savoir s'il y avait ou non beaucoup de monde à la première investiture de Donald Trump n'était pas une question de vérité ou de mensonge mais de « faits alternatifs ». Or, de tels déplacements se retrouvent dans le champs des sciences, comme en témoigne la réception, au XX^e siècle jusqu'à aujourd'hui, de la théorie de

l'évolution de Darwin. Aux Etats Unis, cette théorie a suscité de vives tensions dans la mesure où elle s'oppose à l'idée de Création divine. Ainsi les détracteurs de la théorie de l'évolution ont pu militer pour que ces deux thèses soient enseignées comme des théories concurrentes, sans placer l'une au dessus de l'autre du point de vue de la probité scientifique.

Un tel brouillage entre faits et opinion est susceptible d'engendrer une perte de confiance dans la science et les scientifiques au nom de la liberté individuelle. C'est ce qui apparaît dans les mouvements « antivax », particulièrement populaires en France et qui remettent en question la légitimité de la vaccination obligatoire au cours, par exemple, de manifestations - dont l'une, en 2010, a connu un écho médiatique important. L'argumentaire de ces mouvements repose sur un rapprochement, du point de vue de la légitimité, du consensus scientifique sur les vaccins et de l'avis que chacun, scientifique ou non, peut avoir sur la question, au point que les deux positions sont perçues comme des points de vue antagonistes mais également valables, sur lesquels la liberté d'opinion peut s'exercer. De ce point de vue, la science n'apparaît plus comme une autorité ou, tout au moins, une instance digne de confiance.

Or cette perte d'autorité et de confiance peut mettre en péril le bon fonctionnement des institutions scientifiques. On peut à cet égard penser aux baisses des financements accordés à la recherche universitaire aux Etats Unis, qui frappe en particulier les sciences humaines et sociales, accusées d'être au service d'une idéologie d'extrême gauche. Si cette attaque du monde de la recherche apparaît particulièrement liée au succès électoral du président Donald Trump, on notera que des remises en question similaires existent en France. C'est ce dont peut témoigner l'ouvrage controversé Face à l'obscurantisme woke dans lequel sont remis en questions les financements accordés à des recherches, par l'Union Européenne en particulier, relevant des cultural studies notamment. On le voit, l'idée selon laquelle la science pourrait être affaire d'opinion et la perte de légitimité qu'elle entraîne est susceptible de porter atteinte au fonctionnement des institutions scientifiques et donc à une plus grande pricérisation de la science.

Ainsi, face à la post-vérité, la science peut apparaître menacée, tant dans son fondement que dans sa mise en œuvre. Toutefois, la science se présente comme le premier rempart à la diffusion de la post-vérité.

Les sciences en effet se caractérisent par une rigueur et des méthodes, garanties par des institutions, qui la distinguent du champ de l'opinion. Cette distinction est notamment opérée par le philosophe des sciences Karl Popper, qui s'attache à distinguer ce qui peut être considéré comme un énoncé scientifique et ce qui ne peut prétendre à ce titre. Selon Popper, un énoncé scientifique est un énoncé réfutable, c'est à dire un énoncé qu'il est possible de contredire en s'appuyant, par exemple, sur des observations nouvelles ou sur des contre-arguments. À l'inverse, un énoncé coupé de ce qui est observable ou si théorique qu'il contient la réfutation de toute forme de remise en question, n'est pas scientifique. Une telle théorie permet de faire apparaître une distinction claire entre ce qui relève de la science et ce qui n'en relève pas (croyances religieuses, métaphysiques, etc) et dessine en même temps une éthique scientifique qui écarte la science de ce sur quoi ses méthodes ne peuvent s'appliquer. À l'inverse, la science, par sa rigueur et ses méthodes se présente, là où elle est légitime à s'exprimer, comme un rempart contre les méfaits du relativisme.

De plus, la science a une prétention à l'universalité qui la rend susceptible de convaincre tout le monde et d'être partagée par chacun. Si cette prétention à l'universalité apparaît déjà dans l'affirmation de Galilée selon laquelle le monde est un livre écrit en langage mathématique, c'est sans doute le projet d'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert qui en est le plus emblématique, dans la mesure où il s'agit de publier, de partager avec l'ensemble du public, la totalité des connaissances d'une époque. On retrouve une ambition similaire aujourd'hui dans l'idée de « vulgarisation » scientifique, qui donne lieu à de nombreux ouvrages, à des émissions télévisuelles ou radiophoniques (La Méthode scientifique, sur France culture, par exemple), ou encore à des lieux tels

Epreuve - Matière : 101 - 5730

Session : 2016

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

que la Cité des sciences à Paris. De ce point de vue là, la science, en ce qu'elle peut être diffusée et partagée, est susceptible de constituer un rempart essentiel à la post-vérité.

Mais le combat de la post-vérité par la science suppose une confiance dans la science qui n'est pas sans soulever plusieurs interrogations.

En effet, les sciences se sont développées dans l'opposition à la suprématie d'institutions, - religieuses notamment, - prétendant détenir le monopole de la vérité, ce qui peut nourrir une méfiance vis-à-vis du discours de vérité tenu par l'institution scientifique. L'exemple de la théorie de Copernic est à cet égard frappant puisqu'elle s'oppose au système aristotéllico-ptoléméen qui avait été maintenu pendant des siècles, au mépris du bon sens, au seul nom de l'autorité de l'institution qui le portait. S'il s'agit, comme l'affirme Emmanuel Kant dans Qu'est-ce que les Lumières ?, de quitter l'état de « minorité dans lequel l'esprit a été maintenu pendant des siècles, on peut comprendre qu'une mauvaise compréhension des méthodes qui font la légitimité de la science nourrissent un scepticisme conduisant au développement de la post-vérité. Cette question est d'autant plus importante que les sciences sont aujourd'hui hyperspécialisées, ce qui

les rend d'autant plus difficiles à appréhender pour le grand public.

Par ailleurs, on aurait tort de réduire la science à des questions factuelles : la science est aussi affaire d'interprétation du réel et propose des modèles interprétatifs susceptibles d'être remis en question et remplacés par d'autres. C'est ce que montre Thomas Kuhn à travers l'idée de « paradigme », qui décrit très bien comment la compréhension newtonnienne du mouvement des corps a pu être considérée comme vraie avant d'être devancée par le principe de relativité générale porté par Einstein. Le fait que la science prétende au vrai sans exclusion, dans son principe même de progrès, l'erreur est également susceptible de nourrir une défiance qui favorise le développement de contre-vérités.

Ainsi, il est clair que la confiance en la science, qui fait d'elle un rempart face à la post-vérité, suppose une éducation à la science, qui explicite son fonctionnement et éclaire sur son histoire. Cette confiance passe également par l'existence d'institutions performantes qui garantissent le progrès de la science à travers la recherche fondamentale, dont Bernard Lahire souligne l'importance dans Savoir ou périr.

Ainsi, si la post-vérité, en entretenant une confusion entre savoir et opinion, met la science en péril, il faut également rappeler que la science se présente comme le moyen le plus évident de lutter contre la post-vérité. Cela suppose toutefois une confiance dans la science, qu'il faut cultiver chez chacun mais qui doit être éclairée, qui doit reposer sur une connaissance du fonctionnement et de l'histoire des sciences, ainsi que sur la certitude que les scientifiques. 6. / 8.

ques jouissent de moyens qui permettent le progrès des sciences,

